

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 19

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

RÉDACTEURS :

- Genève :** M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.
Neuchâtel : M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.
Suisse allemande : M. le Dr Hans Bläsch — Berne, Herrengasse, 11.
-

GENÈVE (*Retardée*). En l'honneur du 100^e anniversaire de la naissance de R. Wagner, le **Concertverein de Munich** est venu nous jouer quelques pages du maître, et une symphonie de Bruckner à lui dédiée.

Il faut se souvenir, en écoutant cette symphonie, que c'est la troisième, donc une des premières. Bruckner avait plus de cinquante ans lors de la première exécution à Vienne, mais l'œuvre était peut-être écrite dès longtemps. En tous les cas, elle sent prodigieusement l'école. Le plan en est limpide, les développements, malgré leur longueur, très faciles à suivre, parce qu'ils sont conçus suivant des recettes toutes faites, comme trop souvent chez Liszt, qui d'ailleurs est moins scolastique. Les répétitions thématiques ou rythmiques sont d'une fréquence obsédante. Quand Bruckner tient un rythme, il ne le lâche plus (cf. les triolets dans le retour de la mélodie principale de l'*Adagio*). Les thèmes eux-mêmes sont bien préparés et bien amenés, ce qui ne manque jamais de produire son effet, mais ils sont souvent d'une banalité affligeante; ils accusent surtout un défaut d'unité du style qui choque dans la symphonie; les réminiscences y sont légion, quelques-unes frappantes (début de la 9^{me} symphonie de Beethoven). Je relèverai encore la lenteur ordinaire des mouvements; sans doute, sur le programme, les *allegro*, les *presto* ne manquent pas; mais ce sont des trompe-l'œil. Le *temps compté*, le seul qui ait de l'importance, est presque toujours lent ou assez lent. Il en résulte une impression de lourdeur que les autres défauts mentionnés ne viennent qu'accentuer. Le timbre orchestral, qui décèle une forte influence wagnérienne, est presque toujours d'un heureux effet. La troisième symphonie donne l'impression d'une œuvre où l'inspiration est de qualité plutôt inférieure, tandis que la facture dénote un excellent professeur de composition, un peu ennuyeux d'ailleurs.

La *Marche solennelle* dédiée à Louis II de Bavière n'est guère intéressante que par le fracas imposant des cuivres. La *Siegfried-Idylle* est bien connue ici, le prélude des *Maitres-Chanteurs* encore beaucoup mieux. Mais l'ouverture de *Tannhäuser* n'est que rarement enchaînée à la *Bacchanale*. Il est intéressant d'entendre une fois l'orchestration « parisienne » de ces fragments mais on n'aperçoit guère l'avantage qu'il y a, au concert, à briser l'unité de l'ouverture en remplaçant à la fin le rappel du thème principal par la bacchanale. M. Lœwe a cherché à renouveler en partie les œuvres

connues en faisant ressortir des mélodies cachées, procédé qu'on ne saurait condamner précisément quand la majorité du public est au courant de l'interprétation traditionnelle.

L'orchestre de Munich, que d'aucuns ont trouvé inférieur à ce qu'il était lors de son dernier passage à Genève, est en tous les cas d'une merveilleuse docilité dans la main de son chef. Il passe sans effort d'un éclatant *fortissimo* à un murmure exquis de douceur, où pourtant tout demeure net. La sensibilité de M. Lœwe est vive et variée ; il sent, il vit la musique qu'il dirige ; aussi la rigueur métronomique n'est-elle observée qu'aux endroits où elle est nécessaire. Partout ailleurs, dans les rentrées de thèmes par exemple (qu'on se rappelle à cet égard l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs*), le mouvement se plie à un *rubato* dont l'effet est d'autant meilleur qu'il n'est jamais exagéré. Si M. Lœwe a pu diriger avec cette liberté, c'est qu'il n'a pas eu une fois, durant ce long concert, un feuille de musique sous les yeux. Même la symphonie de Bruckner, il en avait toute l'orchestration, toute la polyphonie dans la tête.

La salle n'était qu'à moitié pleine. Seuls les naïfs pourraient s'en étonner. Au théâtre, le même soir, avait lieu la représentation cinématographique des scènes principales d'un roman, représentation agrémentée de morceaux de musique (et de quelle musique !) empruntés à un opéra tiré du dit roman. Comment en vouloir au grand public d'avoir préféré au centenaire de Wagner, une aussi haute manifestation d'art ?

EDMOND MONOD.

